

OPTIONS

magazine d'information sur les formations et les métiers

Formations modulaires

Au contact des enfants

Hommes des bois

Avril 2000

[n° 37]

Unité information
Office d'orientation et de formation professionnelle
Département de l'instruction publique Genève

Formation des enseignants du primaire



Désormais à Genève, pour les instituteurs et institutrices du primaire, le chemin de l'école passe par l'université. Les premiers titulaires de la nouvelle «licence mention enseignement» (LME) sont entrés en fonction cette année. Cette formation unique en Suisse est dispensée par la section des Sciences de l'éducation et a été créée conjointement par une équipe d'universitaires, de formateurs et d'enseignants du primaire.

Cap sur l'université

par Regula Eckert-Schmutz

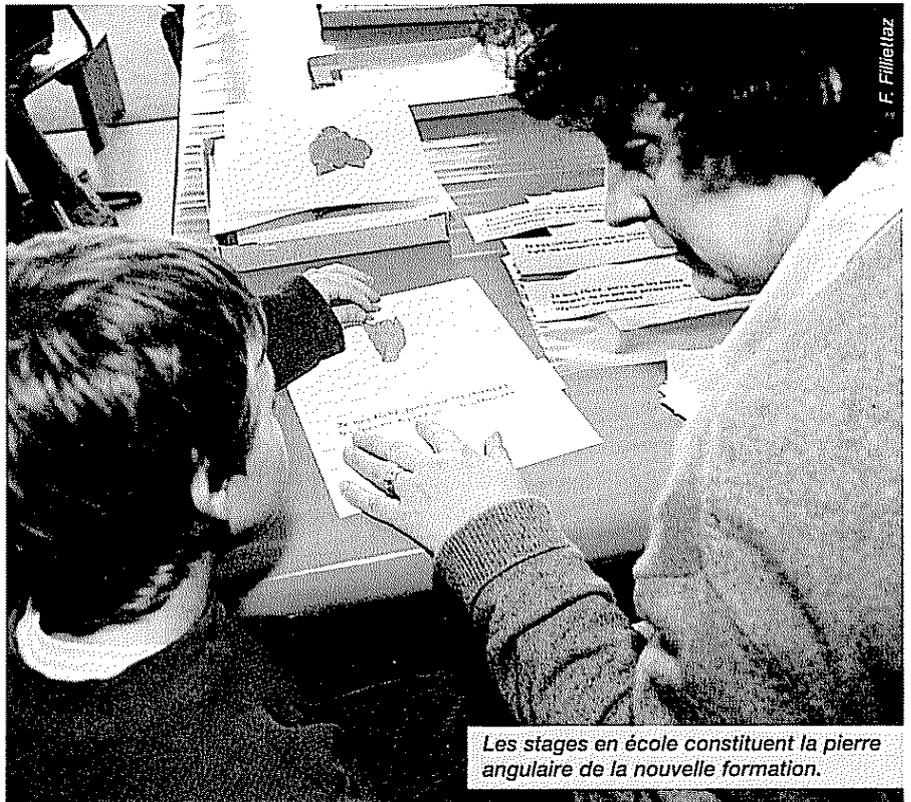
Au départ, un constat: les pratiques scolaires étaient trop éloignées des constructions des chercheurs, et les recherches trop éloignées des pratiques quotidiennes des enseignants. D'où l'idée de rapprocher le vaste réservoir des recherches en Sciences de l'éducation de celles et ceux qui pourraient en tirer des principes utiles.

Théories et pratiques

Un tronc commun d'une année, qui constitue le premier cycle d'études, dispense à tous les étudiants en sciences de l'éducation un même champ de connaissance. Ce large programme est complété par un stage d'observation dans un milieu scolaire ou éducatif afin de consolider le choix de ses études. Dans le cadre de la formation «mention enseignement», le deuxième cycle dure trois ans et comprend différentes unités de formation complémentaires.

A l'université, les étudiants de la LME ne suivent pas de cours «ex cathedra» mais un enseignement dans lequel théorie et pratique sont fortement imbriquées. Les formateurs leur exposent des concepts de base, avant de passer à la loupe des séquences didactiques choisies. Des pratiques scolaires parfois intuitives sont isolées et examinées, en vue de formuler des principes pédagogiques ou didactiques.

Les stages dans les écoles, éléments clés de la formation, ne sont pas seulement des exercices pratiques mais constituent la pierre



Les stages en école constituent la pierre angulaire de la nouvelle formation.

angulaire de la formation. Les étudiants peuvent observer, analyser ou mettre en oeuvre des activités pédagogiques et didactiques dans les conditions réelles d'exercice du métier. Les semaines de terrain sont liées au thème correspondant traité en faculté. Ainsi, les étudiants cherchent et testent en classe diverses solutions à des problèmes d'enseignement définis. Des séjours plus longs, appelés «stages en responsabilité», sont destinés à mettre en oeuvre l'ensemble des gestes professionnels.

Les étudiants sont encadrés par une équipe universitaire et des forma-

teurs de terrain. Ils travaillent en partenariat. Quarante pour cent du temps de formation se déroule dans les écoles, réparti d'une manière équilibrée entre les classes élémentaires, moyennes et spécialisées. Par le choix d'un sujet de mémoire ou d'options définies, l'étudiant peut toutefois s'intéresser en priorité à une classe d'âge.

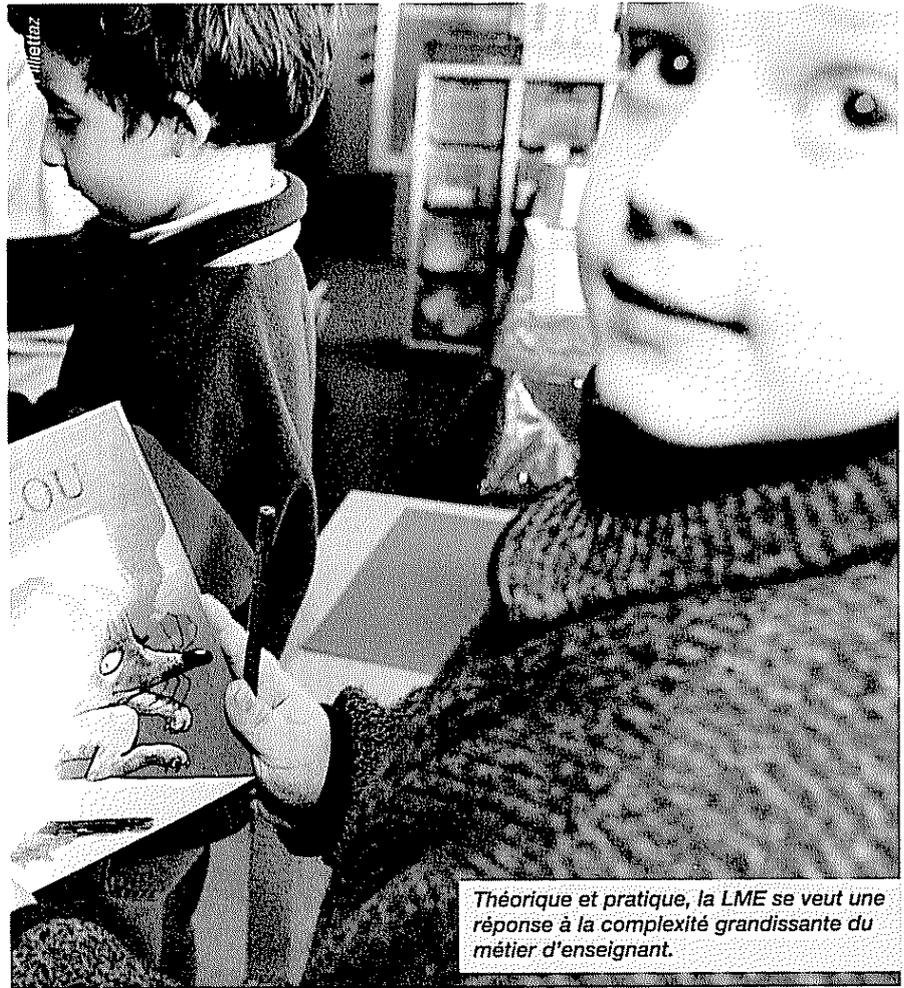
La didactique à la rescousse

Révolu le temps où les étudiants préparaient des leçons types et sortaient du cours avec des méthodes plein les bras. A l'université, les didactiques des branches ne fournissent pas la matière à enseigner,

encore moins de recettes pédagogiques, mais interrogent l'ensemble des mécanismes de transmission du savoir dans une branche donnée. Quels choix opère-t-on dans l'acte d'enseigner? Quelles approches méthodologiques choisir? Les étudiants doivent donc bien maîtriser le savoir, c'est-à-dire les objets culturels qu'ils veulent enseigner. Et parallèlement, s'intéresser aux difficultés caractéristiques d'une discipline donnée. «La formation m'a surpris au début», admet Roberto Presedo, étudiant en deuxième année LME. «Je n'avais pas de vision d'ensemble du programme à enseigner. Mais je m'y suis très vite accoutumé. J'étais pleinement rassuré lorsque je me suis rendu compte que j'étais parfaitement capable de monter une leçon.» A mesure que l'étudiant avance dans ses études, les éclairages théoriques et les stages forment les pièces du puzzle de sa future pratique.

Une pratique réflexive

Pour Anne Dubois, étudiante de quatrième année, les relations humaines sont une composante fondamentale du métier: «Dans la pratique je suis confrontée à des situations embarrassantes, voire à des cas de conscience. Chacun agit selon ses convictions. Loyauté, responsabilité, valeurs personnelles se mêlent. Nous en débattons dans un séminaire d'éthique.» La formation LME tient largement compte de cette dimension. Des séminaires de développement personnel et d'analyse de pratique aident le futur enseignant à comprendre la complexité des relations qui se nouent dans les interactions entre enfants, enseignants et familles. «Une classe, c'est une vingtaine de personnes qui travaillent ensemble; certaines s'apprécient, d'autres pas du tout», explique Anne Dubois. Un enchevêtrement où se mêlent pouvoir et influence, mais aussi solidarité et confiance. «Lorsque l'on travaille avec des enfants, on est confronté à sa propre enfance, qu'on le veuille ou non», observe Mireille Snoeckx, coordinatrice du programme de la licence LME et formatrice. «Des zones d'ombre sont toujours présentes. Elles se manifestent souvent par des préjugés - l'élève est présumé dyna-



Théorique et pratique, la LME se veut une réponse à la complexité grandissante du métier d'enseignant.

LME et emploi

La formation d'enseignant généraliste dispensée à l'université débouche sur un champ professionnel plus large qu'avant. Les licenciés LME peuvent enseigner dans toutes les divisions de l'école primaire genevoise, dans les autres cantons romands et au Tessin. Les écoles privées les engagent volontiers. De plus, selon des accords en vue, ils pourront progressivement exercer dans d'autres systèmes scolaires francophones. En revanche, l'administration scolaire genevoise n'offre plus de garantie d'emploi à ces nouveaux licenciés. L'enseignement primaire genevois, qui comprend 2600 enseignants, engage annuellement en moyenne quelque 110 personnes. Les titres requis sont la LME ou un brevet cantonal d'aptitude à l'enseignement. En cas de besoin, la direction générale peut engager des personnes détentrices d'autres titres relevant du champ éducatif et

assortis d'une expérience d'enseignement ou d'activités avec des enfants. Ces personnes sont astreintes à une formation complémentaire en cours d'emploi.

En 1999, la direction générale a engagé soixante licenciés LME issus de la première volée. Le transfert de la formation initiale à l'université a pour objectif de doter les futurs enseignants d'un large éventail théorique articulé étroitement à la pratique. Cela permettra ainsi de faire face à la complexité grandissante de la profession, à la diversité des élèves et des classes.

Renseignements :

Direction générale de l'enseignement primaire

Rue de l'Hôtel-de-Ville 6

1204 Genève

Tél. 022/319 24 11

E-mail :

philippe.lemie@etat.ge.ch

mique ou paresseux - ou par des attitudes erronées. Pourquoi, par exemple, faire peser des exigences démesurées sur tel ou tel enfant? Faut-il s'acharner ou plutôt lâcher prise pour préserver en lui l'envie d'apprendre?» La technique pratiquée en LME consiste à interroger le passé scolaire de l'enseignant. Une fois la partie inconsciente explicitée, l'enseignant prend mieux en compte l'enfant réel et ses différences pour recentrer son action sur la classe. «Il s'agit en quelque sorte de déconditionner l'enseignant et l'entraîner à diversifier son regard. Penser qu'on ne peut instruire que comme on a appris soi-même rétrécit le champ d'action pédagogique. Alors que les étudiants doivent précisément engranger une capacité d'innover.»

Des débutants très professionnels

Les premiers licenciés LME sont entrés en fonction cette année scolaire dans les écoles primaires du canton. Parmi eux, Sébastien Lambert et Isabelle Brocard. Témoignages.

«Nous n'avons pas été spécialement préparés à nos degrés respectifs», admettent d'emblée Sébastien, titulaire de la 3P à l'école Europe, et Isabelle de la 4P/5P à celle de Cointrin. C'est à l'occasion de stages dans les lieux où ils travaillent à présent qu'ils

ont pu «manier les programmes» sur le terrain. Ainsi, le développement d'enfants de cet âge leur est devenu plus familier. Au début de l'année scolaire, les questions de mise en route sont les mêmes pour tous les débutants, quelle que soit leur formation. Il faut d'abord observer comment les élèves réagissent avant de fixer un plan de travail, puis adapter les leçons préparées aux réalités de la classe. Par exemple, lorsqu'il s'agit pour Sébastien d'enseigner la préhistoire à sa classe de 3P: « Les enfants ont de la peine à se représenter la notion du temps à cet âge. Ils confondent souvent la période pendant laquelle vivaient les dinosaures et les premiers hommes. Nous avons représenté cinq millions d'années sur une ficelle et inséré le temps de vie des arrière-grands-parents. Puis, pour mieux différencier les types d'hommes primitifs, les élèves se sont glissés

dans la peau d'un homo sapiens ou d'un néandertalien. Leurs tâches : décrire ses caractéristiques et raconter une séquence de sa vie. L'intérêt de ce travail, c'est que ces textes produits dans le contexte de l'histoire nous ont aussi permis de travailler des notions de langue comme l'emploi des temps en français et d'exercer des conjugaisons. J'aime essayer de nouvelles façons de faire. Créer des liens entre les branches permet de croiser les regards.»

« Les élèves de ma classe sont un peu râleurs», observe de son côté Isabelle. «Ils ont de la peine à entrer dans une tâche. De plus, curieusement, dans cette classe, filles et garçons ne s'entendent pas bien. Ce problème se répercute dans leur manière de travailler, très dissipée. J'ai donc choisi de les faire travailler en coopération pour tenter d'abaisser cette tension. Il s'agissait d'interpréter une carte en relief du bassin lémanique, des croquis et des coupes pour en étudier l'hydrographie. Des groupes d'élèves ont été constitués non par affinités mais tirés au sort. On a nommé des régulateurs de temps de travail et de bruit.» Les secrets d'Isabelle ? Douceur, patience et fermeté: «Conduire une classe c'est à la fois constituer un cadre dans lequel les règles de vie collective sont clairement définies, et créer un climat favorable pour que la curiosité et la motivation se développent», analyse-t-elle. La formation LME lui a donné, comme à Sébastien, le goût d'entreprendre. Elle leur a aussi appris à prendre du recul pour analyser une situation de classe, la diversité des élèves ou mieux identifier un problème particulier. Grâce à leur parcours universitaire, ils disposent maintenant d'une plus large palette de références théoriques, de méthodes et de moyens d'intervention.



Sébastien Lambert